Table des matières

Titre

PRÉFACE

INTRODUCTION

LE BOUDDHA

LA DOCTRINE (DHAMMA).

LA CONFRÉRIE DES ÉLUS (SANGHA)

Catéchisme bouddhique

Soubhadra Bhikshou - 1889

PRÉFACE

Les ouvrages sur le Bouddhisme sont nombreux, mais ils sont trop considérables et ne sont écrits

que pour les savants. On manquait, au contraire, jusqu'ici d'un livre qui s'adressât à tout le monde
et qui exposât la sublime doctrine du Bouddha Gotama, non comme une science morte, mais comme la source encore vivante, toujours claire et pure de la vérité.

Le premier essai, fait dans cette voie, a été le « Catéchisme Bouddhique » d'Henry S. Olcott. Ce petit livre n'était destiné d'abord qu'à l'instruction d'enfants singhalais ; il ne répondait pas, par
conséquent, aux exigences d'un public éclairé européen. Cependant il a eu un grand succès ; ce qui
prouve que, même en Occident, on commence à s'intéresser à la religion Bouddhique.

Les disciples du Bouddha ne pouvaient pas se contenter de constater ce fait. Ils ont reconnu qu'il leur imposait le devoir de publier un catéchisme bouddhique qui, destiné à des hommes faits et

intelligents, contînt, en résumé, tous les principes fondamentaux de la doctrine, tout en laissant de
côté les ornements inutiles que la superstition et l'imagination enfantine des peuples de l'Orient y
ont ajoutés dans le cours des siècles. Tel est le but de cet opuscule.

Bien des gens se refusent encore à voir dans le progrès matériel et dans l'accroissement du bien-être le but suprême de notre existence. Bien des gens se détournent avec dégoût de la lutte sauvage et chaque jour plus impitoyable que les passions égoïstes se livrent, sous leurs yeux, pour
se disputer les biens terrestres. Les doctrines des religions régnantes ne peuvent les satisfaire et ils
voudraient cependant obtenir cette paix intérieure, cette conviction assurée, qui seules peuvent donner du prix à l'existence et qu'ils ne trouvent ni dans des dogmes morts ni dans les théories de la
science, malgré les allures triomphantes qu'elle affecte aujourd'hui.

C'est pour eux qu'a été écrit le Catéchisme Bouddhique. S'ils le lisent et le comprennent bien, ils y trouveront ce qu'ils cherchent : une doctrine, débarrassée de Dogmes et sans formalisme,
d'accord avec la nature et avec ses lois. Les vérités sublimes qu'elle nous enseigne satisfont à la fois
notre cœur et notre esprit ; elles sont présentées sous une forme si simple qu'elles deviennent compréhensibles, même pour une intelligence moyenne, et cependant leur profondeur est telle que
l'Européen, instruit dans les sciences et la philosophie, armé de toutes les ressources d'une civilisation avancée, aurait bien de la peine à la sonder.

Il faut cependant faire cette restriction qu'un catéchisme est destiné à des commençants et à des écoliers et qu'il ne peut donc tout contenir. Il ne peut pas non plus pousser ce qu'il contient jusqu'à ses dernières conséquences.

Pour ceux qui voudraient arriver à la connaissance complète et qui désireraient non seulement comprendre, mais pratiquer la doctrine, on ne pourrait que les renvoyer à leurs propres

méditations et au commerce personnel avec ceux qui les ont déjà précédés dans la voie qui leur a été
indiquée ici.

Puisse ainsi la clarté de la vérité, qui, du lointain Orient, d'où vient toute lumière, envoie déjà ses rayons sur l'Occident, s'étendre victorieusement pour le bien, le salut et la délivrance de tous.

Soubhadra Bhikshou.

卍

INTRODUCTION

1. De quelle religion1 es-tu ?

Je suis Bouddhiste.
2. Qu'est-ce qu'un bouddhiste ?
C'est un homme qui vénère le Bouddha comme la Lumière du monde, comme le maître et le guide suprême de tous les êtres vivants ; qui regarde comme vraie la doctrine qu'il a enseignée ; en
suit les préceptes et qui a affirmé ses convictions en prononçant solennellement et publiquement la
formule de recours.
3. Quels sont les termes de la formule de recours ?
La formule de recours est ainsi conçue :
J'ai recours au Bouddha.
J'ai recours à la doctrine.
J'ai recours à la Confrérie des Élus. (Sangha.)
4. Que signifie la prononciation solennelle de cette formule de recours ?
Celui qui prononce cette formule veut témoigner devant tout le monde qu'il choisit désormais le Bouddha pour son maître et son modèle ; qu'il voit dans sa sainte doctrine le résumé et
les principes fondamentaux immuables de toute vérité et de toute justice, en même temps que la voie pour arriver à son propre perfectionnement et à la délivrance ; enfin qu'il considère les membres de la Confrérie des Élus comme les successeurs vénérables et choisis du Bouddha, chargés d'annoncer, d'expliquer et d'appliquer la Doctrine.
5. Cette formule de recours est-elle obligatoire pour tous les Bouddhistes ?
Pour tous sans exception ; qu'ils appartiennent à la Confrérie des Élus, ayant adopté la vie de moine mendiant (Bhikshou, Samana) ou qu'ils soient adhérents laïques. Seul celui qui a prononcé la formule de recours devant la communauté ou ses représentants, appartient en réalité à la
communion bouddhiste.
6. Comment nomme-t-on la sainte Triade à la conduite de laquelle le Bouddhiste se confie, en prononçant la formule de recours ?
Les étoiles conductrices. En effet, cette sainte Triade nous éclaire dans les ténèbres de la vie terrestre, comme les étoiles dirigent le navigateur, par une nuit de tempête. Elle conduit celui qui la
suit fidèlement, à travers l'océan désolé de l'ignorance, des désirs et des passions, jusque dans le port de la paix éternelle.
Aussi c'est avec confiance, avec reconnaissance et plein de respect que le Bouddhiste regarde les trois étoiles conductrices, et c'est avec piété qu'il s'écrie :
Vénération au Bouddha, le saint, le sublime, le vainqueur du monde, l'artisan glorieux de sa propre perfection.
Vénération à la Doctrine pure, sainte et libératrice.
Vénération à la sainte Confrérie des Élus.

卍

卍

1 Le Bouddhisme est-il plutôt une religion qu'une philosophie ; c'est une question qui a été

souvent agitée par les savants européens. En réalité, il est les deux. Les doctrines morales et religieuses les plus sublimes se joignent en lui aux connaissances philosophiques les plus profondes,
pour former un tout inséparable. Le Bouddhisme éclaire ses disciples sur la nature de l'univers et

sur les lois et les forces qui le régissent ; il découvre à l'homme les profondeurs les plus cachées de
son être ; il lui montre sa destinée qui dépasse de bien loin cette fugitive vie terrestre ; il éclaire son
esprit, éveille en lui les forces et les capacités morales qui y sommeillaient, enflamme dans son cœur l'instinct de ce qui est noble et bon, enfin le met à même d'atteindre par de sérieux efforts et une consciencieuse application de ses préceptes, le but suprême de tout être vivant, la félicité éternelle, la délivrance, le Nirvâna. Le Bouddhisme est donc une religion.

C'est en même temps une philosophie. Car il n'exige pas de ses disciples une foi aveugle, mais leur demande une conviction basée sur leurs propres recherches, sur leur propre examen et sur
de sérieuses méditations. Il n'appuie pas ses doctrines sur la volonté d'un Créateur incompréhensible ou sur une révélation surnaturelle, mais sur la constitution naturelle de l'Univers
que tout le monde peut étudier. Il ne cherche pas à faire peur au coupable en le menaçant de peines
éternelles, mais à éclairer l'œil de l'égaré, encore troublé par les illusions terrestres, afin qu'il puisse
voir la vérité. Il met celui qui s'y prête de bonne foi, sur le chemin de son développement spirituel
et de son perfectionnement moral et l'amène à un point ou tout ce qui est terrestre ne lui paraît plus
qu'une vaine apparence et où toutes ces tristes contradictions, qui nous semblent insolubles, entre le
cours du monde et la vie humaine disparaissent dans la perception claire de l'Éternel et de l'Immuable.

LE BOUDDHA

7. Qui est le Bouddha ?

C'est celui qui a trouvé, par lui-même, la lumière et la perfection, qui, dès cette vie, était délivré ; l'infiniment bon, saint et sage annonciateur de la vérité et fondateur de la religion bouddhiste.

8. Le Bouddha est-il un Dieu, qui se serait révélé aux hommes ?

Non.

9. Était-il un Envoyé de Dieu, qui serait descendu sur la terre, pour porter le salut aux hommes ?

Non.

10. C'était donc un homme ?

Oui ; c'était un homme. Mais un homme comme il n'en naît qu'un dans bien des milliers d'années ; un de ces sublimes vainqueurs et flambeaux du monde qui, moralement et

spirituellement, dominent de si haut l'humanité égarée et souffrante, qu'ils apparaissent à la simplicité du peuple comme des « Dieux » ou des « Envoyés de Dieu ».

11. Bouddha est-il son nom ?

Non, Bouddha est la désignation d'un état intime, d'une situation de l'esprit.

12. Que signifie donc ce mot ?

Il signifie : l'Éclairé ; il désigne un homme qui, par ses propres forces, est arrivé à la suprême connaissance et à la perfection morale.

13. Quel était le véritable nom du Bouddha ?

Il avait été nommé, à sa naissance, Siddhârta, et son nom de famille était Gotama ;

14. Qui étaient ses parents ?

Le roi Souddhôdana et la reine Mâya.

15. Sur quel peuple régnait le roi Souddhôdana ?

Sur le peuple hindou des Sakyas1.

16. Quand naquit le prince Siddhârta ?

Un vendredi de l'an 623 avant l'ère chrétienne.

17. Est-ce que la sublime destinée qui l'attendait fut indiquée par quelques présages ?

Oui ; les Brahmanes, qui vivaient à la cour du roi Souddhôdana, comme prêtres et astrologues, la prédirent.

18. Comment était conçue leur prédiction ?

Si le prince Siddhârta reste dans le monde, il deviendra un puissant monarque, un roi des rois ; mais s'il renonce au monde et se fait ascète il deviendra un sublime Bouddha, la lumière du monde.

19. Cette prédiction fut-elle la seule ?

Non. L'ascète Kaladévala, poussé par l'Esprit, quitta les déserts de l'Himalaya, se prosterna devant l'enfant et dit : « En vérité, cet enfant deviendra un jour un suprême et parfait Bouddha, et montrera aux hommes le chemin de la délivrance. » Et il pleura, sachant que son âge avancé l'empêcherait de voir ces temps2.

20. Le roi Souddhôdana se réjouit-il de la prédiction de Kaladévala ?

Non ; il chercha au contraire à en empêcher l'accomplissement, par tous les moyens qui étaient en son pouvoir. Il désirait que le prince Siddhârta devînt un puissant monarque, un dominateur du monde.

21. Quels moyens employa-t-il pour atteindre ce but ?

Il éloigna du prince tout ce qui aurait pu lui donner connaissance des souffrances humaines et de la mort. Il l'entoura de toutes les jouissances et de tout l'éclat de la royauté, pour l'attacher plus étroitement à la vie du monde. Les maîtres les plus distingués furent chargés de lui enseigner toutes les sciences et tous les arts et de lui apprendre les exercices chevaleresques qui convenaient à un fils de roi. Lorsque le prince Siddhârta fut arrivé à l'adolescence, son père lui fit bâtir trois palais, un pour chacune des saisons de l'Inde : la chaude, la froide et la saison des pluies. Tous trois furent meublés avec la plus grande magnificence. Ils étaient entourés de vastes jardins et de bosquets ombreux, avec des pièces d'eau limpides, bordées de fleurs de lotus, des grottes profondes,